L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 JANVIER 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
C. F. WEISSE. N. DUPOUY.
E. DUVERGER. S. MARSY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 6 JANVIER.

☞ Pour le BULLETIN COMMERCIAL et la LISTE MARITIME, ainsi que les annonces d'ARRIVAGES, voir la 2me page.

Argument en faveur des Chemins de Fer.

Nous avons jamais manqué l'occasion de faire ressortir les inappréciables avantages des chemins de fer, et tout récemment encore, malgré l'impopularité de la taxe souscrite en faveur de railways de Jackson et des Opelousas, nous nous sommes appliqués à en démontrer l'indispensable nécessité. Les faits viennent aujourd'hui confirmer tout ce que nous avions dit. L'Ohio est presque tari et les produits des Etats que baigne cette rivière ne peuvent plus nous parvenir. Le charbon de Pittsburg qui, en vie, se vendait raisonnable 60 cents le barril vaut à la fin d'août une piastre et quart, et on en trouve plus à cette heure qu'à deux pias tres et demi ! L'approvisionnement manque et s'amoindrira qu'il sera probablement épuisé dans quelques jours, et s'il ne nous en arrive pas du nord ou de l'Angleterre, tous ceux qui manqueront de combustible à cette époque, devront acheter du bois salée de charbon. Mais le bois comme le charbon prix très élevé, et ce prix augmentera dès qu'il n'y aura plus en ville d'autre combustible.

La détresse des classes pauvres est extrême. Les familles peu aisées qui par l'habitude d'acheter leur charbon et leur bois au détail, sont obligées de dépenser trois fois plus qu'auparavant sans obtenir néanmoins la quantité de combustible nécessaire aux besoins de la saison. Il est heureux que l'hiver ne soit pas très rigoureux dans notre climat, autrement les souffrances des pauvres seraient excessives. Elles sont déjà très grandes, et nous connaissons plus d'une famille où l'on ne fait plus de feu et où l'on est réduit à vivre de pain, de beurre et de fromage dans l'impossibilité où l'on se trouve, par suite de la cherté de combustible, de cuire les aliments ordinaires.

Ce n'est de chose, dans une ville comme la notre qui possède de si vastes ressources, n'est-il pas incontestable ! Si nous sommes aujourd'hui privés des objets les plus nécessaires à la consommation, nous pouvons en rendre grâce à notre propre apathie. Nous avons toujours cru que le Mississipi nous suffirait et que nous n'avions pas besoin de chemins de fer. Nous sommes revenus de cette illusion, mais nous avons cherchement acheté notre expérience, car tous les autres états nous ont devancés et leurs légnes de fer vaya pongeant jusqu'au centre de l'intérieur avant une partie considérable des produits qui, autrefois, descendaient vers le fleuve et le vapeur du Mississipi. Cet événement que nous aurions du prévoir a arrêté l'essor de notre prospérité, et tandis que Cincinnati, St Louis et d'autres villes de l'Ouest, qui il y a dix ans à peine n'étaient que des bourgs, fleurissent, prospèrent, se développent et acquièrent chaque jour une importance croissante, la Nlle-Orléans est stationnaire ou ne progresse que très lentement.

Vous pour le commerce en général. Mais pour le bien-être des habitans, quelle différence entre la Nlle Orléans et ses rivales de l'Ouest. Nous avons de mentionner une circonstance qui est le meilleur argument que l'on puisse faire valoir en faveur des chemins de fer. Malgré les taxes nouvelles, malgré la taxe nouvelle qui vient de majorer de combustible et le prix exorbitant du charbon et du bois plonge dans la détresse une grande partie de la population, les usines nous ni si un railway mettait la Nlle Orléans en communication avec les bords de l'Ohio ! Non, certes, car les wagons prendraient la place des bateaux à vapeur et transporteraient sur le charbon qui ne peut plus nous arriver par le Mississipi. Le chemin de fer de Jackson est le premier chaînon de la ligne qui doit nous relier à l'Ouest ; au lieu de susciter des entraves à la compagnie, tachons donc de lui apparaître les difficultés qui surgissent au début de toute grande entreprise. Ce que nous sommes obligés de payer en sus du marchandise de beurre et de charbon dépasse le montant de la taxe municipale décrétée en faveur du chemin de fer. Mais cette taxe dans quatre ou cinq ans nous ne la paierons plus, tandis que sans chemin de fer nous serons constamment exposés à la disette de combustible qui règne en ce moment à la Nlle-Orléans et qui cause dans toutes les familles un surcroît extraordinaire de dépenses.

☞ Le télégraphe nous a transmis hier de nouvelles de la ligne nous avons reçu les dernières. Nous pensions que la différence que le journal N. Orléans avait eu à Madrid avec le duc d'Alba avait été réglé à l'amiable, et voilà que tout à coup nous apprenons que nos seulement la se sont battus, mais que M. Soulé père, notre ambassadeur, a eu de son côté un duel avec le ministre de France.

Rien en simple bruit que rapportent les détails qui s'entre eux du fait ? Si les deux duels ont réellement eu lieu, nous serions curieux de savoir les causes qui ont déterminé le ministre des Etats-Unis à mettre l'épée à la main pour se venger avec M. Turgot. Quant à la rencontre entre le jeune Soulé et le duc d'Alba, elle s'explique par la scène désagréable qui avait eu lieu au bal de l'ambassade française.

M. Turgot en avait-il offensé des dames parmi les protégées des deux sexes qui le jeune Soulé, ce ministre s'en serait-il plaint ? Le duc d'Alba avait pris la défense de la dame ? Ce sont là des questions que nous ne pouvons résoudre, faute de renseignements. Mais nous pouvons dire que le duc d'Alba avait pris la défense de la dame, et que Soulé a demandé satisfaction à son jeune adversaire. Le duel a eu lieu, et le jeune Soulé a reçu un coup d'épée dans le bras droit. Le duel a eu lieu le 2 du courant, et le 3 le jeune Soulé était en convalescence. Le 4 il a reçu de nouvelles dépêches de Madrid, et le 5 il a été mis en demeure de quitter la Espagne. Le 6 il a reçu de nouvelles dépêches de Madrid, et le 7 il a été mis en demeure de quitter la Espagne. Le 8 il a reçu de nouvelles dépêches de Madrid, et le 9 il a été mis en demeure de quitter la Espagne. Le